

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 10 (1987)

Heft: 2: Canton du Jura

Artikel: La nécropole mérovingienne de Bonfol, 100 ans après sa découverte

Autor: Schifferdecker, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nécropole mérovingienne de Bonfol, 100 ans après sa découverte



fig. 1
Portrait du Docteur P. Boéchat.
Portrait von Dr. Boéchat.
Ritratto del Dott. Boéchat.

Le 24 mai 1885, le docteur Pierre Boéchat, médecin à Bonfol, élu député au Grand Conseil du Canton de Berne 5 ans plus tard (fig. 1), se promenait sur le chantier de la nouvelle route qui relie aujourd'hui encore les villages de Bonfol et Beurnevésin, aux confins de l'Ajoie, en direction de l'Alsace.

Le docteur avait-il été averti que des ossements étaient mis au jour? Ou la chance fut-elle la seule cause de la découverte? Toujours est-il que ce jour-là, en observant les ossements exhumés au cours des travaux, il constata qu'il s'agissait de restes humains. Il fit dégager un squelette, qui se révéla être celui d'un adulte, et découvrit à une phalange de la main droite une bague fortement oxydée (fig. 2, à gauche, dans le collier et 3,4), en cuivre ou en bronze¹.

Le 28 mai, le docteur revint sur les lieux, accompagné du Préfet Favrot et de l'ingénieur responsable des travaux, M. Wilhem. Neuf squelettes alors avaient été découverts, dont un, probablement celui d'une jeune femme selon le Dr Boéchat, était entouré à la hauteur du cou d'un collier de perles en terre et en pâte de verre de couleur bleue, verte, ou rouge brun. Deux seulement sont bicolores et une seule est taillée dans un morceau d'ambre d'un rouge légèrement orangé (fig. 2, à gauche). Par la suite, d'autres squelettes et d'autres objets furent découverts, et une quarantaine de tombes furent recensées. Cette nécropole se situe dans le flanc du coteau dit «Cras Chalet», à la sortie nord-est du village de Bonfol, en direction de l'Alsace. La pente est là assez raide et est orientée à peu près au sud-ouest. Si l'on s'en tient à certaines explications de Boéchat, qui ne sont malheureusement pas toujours très claires, le cimetière comportait trois rangées de tombes. Les corps étaient orientés SE-NO et placés à environ 80 cm les uns des autres.

Une tombe était creusée selon un axe perpendiculaire. A un autre endroit, il a été repéré deux squelettes superposés.

Le docteur Boéchat note que plusieurs inhumations étaient en pleine terre et que les fosses ne présentaient dans ce cas aucun agencement particulier. Quelques tombes étaient entourées de pierres. Néanmoins, le docteur suppose, étant donné la position anatomique de certains ossements, que quelques-uns de ces individus du-

rent être inhumés dans un coffre ou un cercueil. Les observations et les travaux sur le terrain se déroulèrent jusqu'au 18 juillet en tout cas puisque, à cette date, trois squelettes étaient mis au jour, dont deux étaient entourés d'une bordure commune de dalles plates. Il s'agit là probablement d'une sépulture double, où se côtoient un adulte de taille moyenne et un enfant de 8 à 10 ans.

Tout le mobilier archéologique n'a pas pu être recueilli, du fait qu'il était impossible d'exercer une surveillance continue des travaux. Les observations publiées alors permettent de savoir que les objets conservés proviennent tous de tombes différentes. Les pièces collectées par le Dr Boéchat furent par la suite données au Collège de Porrentruy qui recueillait depuis plusieurs années tous les objets anciens de la région. Ces collections, plus ou moins surveillées et soignées, ont été déposées à l'Office du patrimoine historique en 1983, à la suite d'une Convention entre la Commune de Porrentruy et le Canton du Jura, signée les 13 juillet et 19 août 1982.

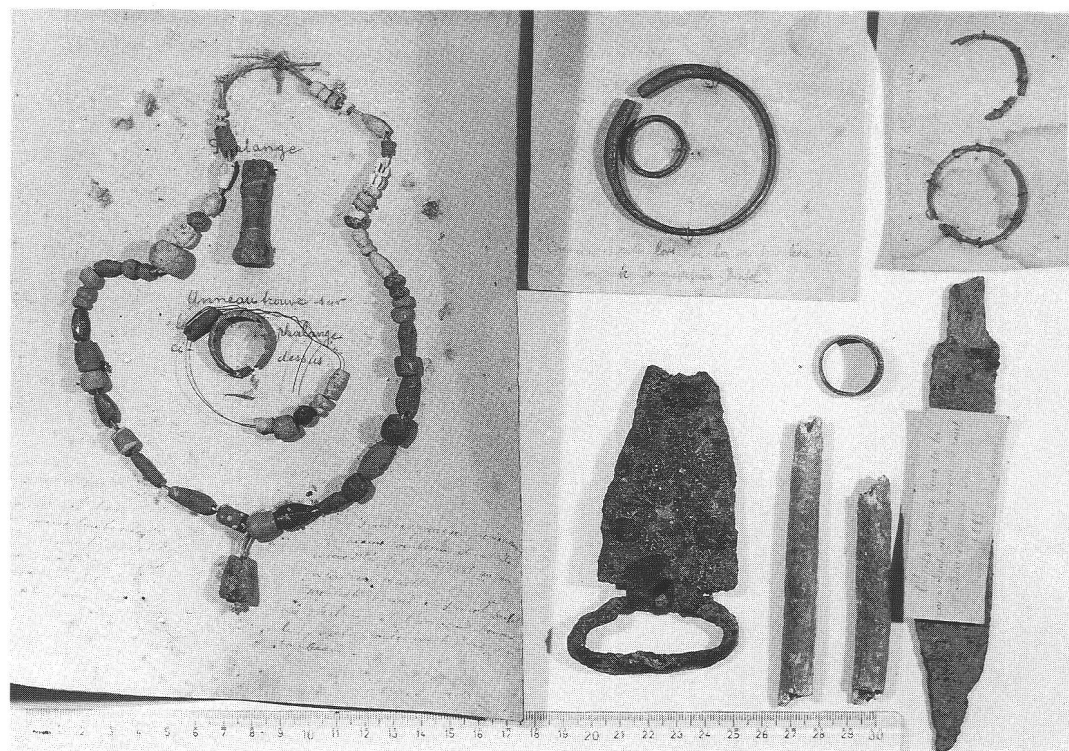


fig. 2
 État de conservation du mobilier
 découvert au Cras Chalet.
 Der heutige Zustand der Funde.
 Lo stato attuale degli oggetti.

Bien que dispersés dans les tiroirs qui contenaient l'ensemble des objets collectés au cours de plus d'un siècle, il a été possible de rassembler tous ceux provenant de la nécropole du Cras Chalet, grâce aux mentions portées sur des cartons auxquels étaient rattachées ou collées les pièces et grâce à la planche publiée par le Dr Boéchat dans son étude¹.

L'état de conservation des objets n'a guère changé depuis lors (fig. 2), sauf pour la plaque-boucle de ceinture dite de Daniel, dont nous parlerons ci-dessous, qui fut heureusement l'objet de quelques soins. Actuellement la seconde plaque-boucle de ceinture, qui menaçait de se désagréger rapidement, est en cours de restauration (voir infra). La description de ce mobilier donnée par le Dr Boéchat n'exige guère de notes complémentaires pour la majeure partie. Néanmoins, il a paru utile de republier ces pièces dans cette brève étude, sous forme de dessins ou de photos,

afin de compléter les informations. Il faut relever en particulier la bague en bronze (fig. 3,1) qui porte sur sa partie supérieure, élargie, un motif gravé. Il s'agit de petites incisions contiguës les unes aux autres, disposées en plusieurs rangs. Au centre, entre des lignes parallèles, un espace est réservé à deux traits qui se recoupent à angle droit et forment ainsi une croix.

Parmi les objets encore conservés, on trouve une paire de boucles d'oreille (fig. 3,2), une bague en forme de petit anneau de section circulaire (fig. 3,5), et un bracelet ouvert aux deux extrémités épaissies (fig. 3,3). Tous sont en bronze. Une lame de couteau en fer, dont la soie est cassée, est le seul outil qui soit signalé (fig. 4). Aucune arme n'a jamais été mentionnée.

La plaque-boucle de ceinture de forme C

Il s'agit d'une plaque trapézoïdale pourvue de trois rivets de fer, et de la boucle associée. L'ardillon fait actuellement défaut; il figure pourtant sur la planche publiée par P. Boéchat. La plaque se termine, à l'opposé de la boucle, par deux petits ailerons. Aujourd'hui, elle est enfin en cours de conservation et de restauration; le décor damasquiné qui l'orne n'est donc connu pour l'instant que grâce à une radiographie (fig. 5). Cette plaque semble être monochrome et s'orne d'un entrelac central à deux brins, décoré de points. Les bords sont occupés par des motifs en échelle encadrant une ligne crénelée. Le rivet du bout est entouré de rayons et de deux extrémités des brins de l'entrelac central.

Ce type de plaque-boucle est fréquent des deux côtés du Jura. Il se rencontre aussi bien en pays occupé par les Alamans que par les Francs², et on le re-

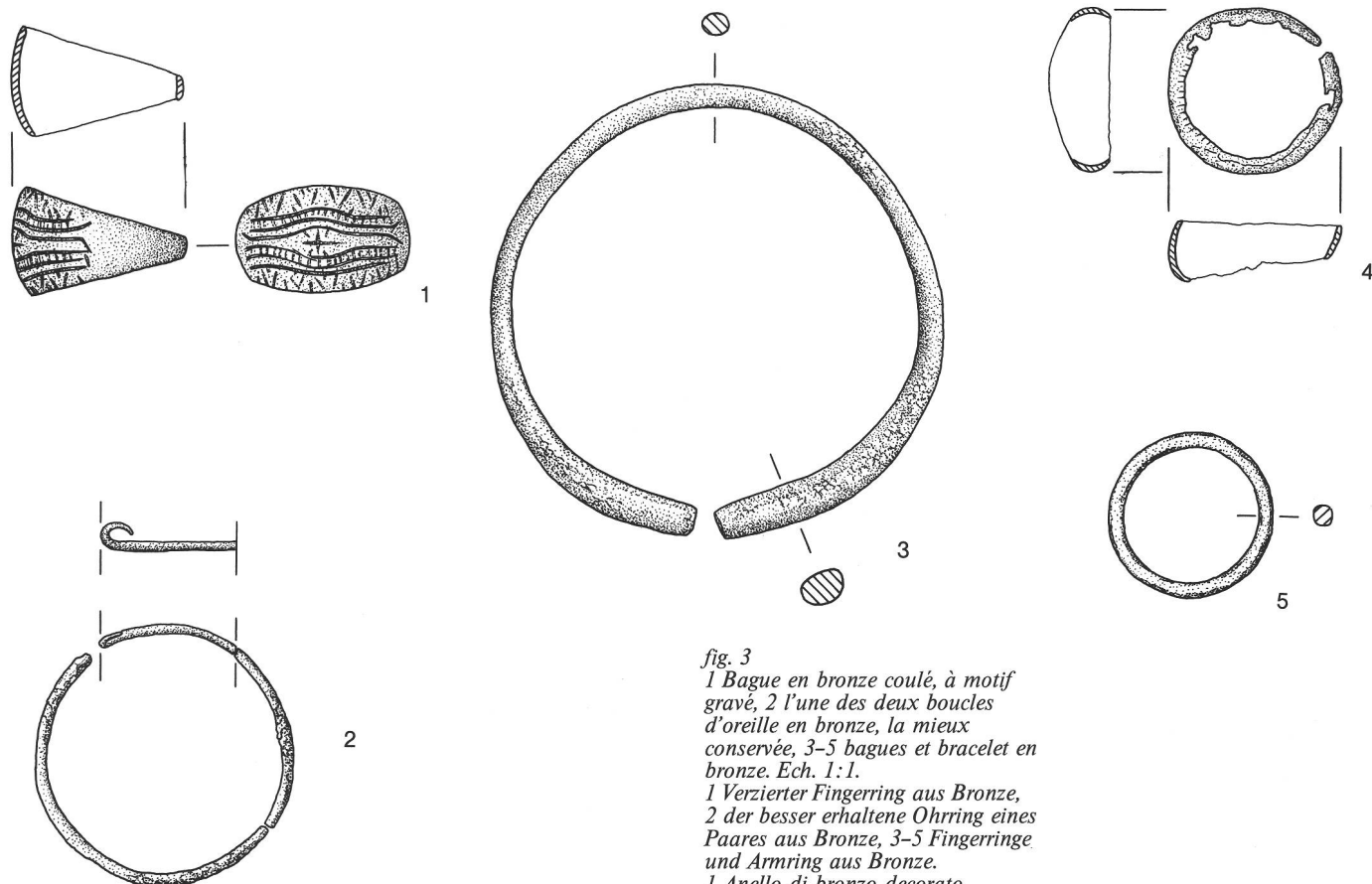


fig. 3
 1 Bague en bronze coulé, à motif gravé, 2 l'une des deux boucles d'oreille en bronze, la mieux conservée, 3-5 bagues et bracelet en bronze. Ech. 1:1.
 1 Verzierter Fingerring aus Bronze, 2 der besser erhaltene Ohrring eines Paares aus Bronze, 3-5 Fingerringe und Arming aus Bronze.
 1 Anello di bronzo decorato, 2 l'orecchino conservato meglio di una coppia di orecchini in bronzo, 3-5 anelli e bracciale in bronzo.

trouve jusqu'en Belgique. Il n'est donc pas étonnant de le rencontrer à Bonfol. Il est placé selon la chronologie proposée par M. Martin dans les premières décennies du VII^e siècle.³

La plaque-boucle à motif figuratif, dite de Daniel

Cette plaque-boucle est relativement connue et certains lecteurs se poseront la question de savoir pourquoi l'on revient sur ce sujet. D'une part, la position chronologique de l'objet et, d'autre part, son interprétation ne paraissent pas toujours fondées, et parfois même, selon les auteurs, sont contradictoires⁴. Il est dès lors intéressant de faire le point sur ce sujet. Au cours de l'exposition «Jura: XIII siècles de civilisation chrétienne» qui se déroula à Delémont en 1981, au Musée jurassien, cette pièce trônait au premier rang, à savoir qu'elle est considérée comme le plus ancien té-

moignage de la présence du christianisme dans le Jura.

Elle représente un personnage debout, levant ses deux bras sur le côté de la tête. Les deux mains sont cachées par le bas de la chevelure qui se relève et forme des boucles (fig. 6 et couverture).

Le visage très grand, en forme de coeur, avec une légère échancrure au milieu du front, est entouré d'une chevelure, elle-même surmontée d'une sorte de motif dont on ne sait s'il faut y voir une auréole, une coiffe, ou si cela est tout simplement une partie de la chevelure. Le bas du visage semble barbu si l'on interprète justement le motif en V sous le menton. Le personnage n'a quasiment pas de tronc, mais plutôt de très longues jambes. Le thorax est recouvert d'un motif faisant penser à des bandages entrecroisés. Les pieds, très allongés, sont fortement écartés. La bouche paraît grande ouverte.

Sur les côtés du personnage se tiennent deux quadrupèdes à longue queue, adossés à ses jambes. Les bestiaux se tournent le dos et se dirigent vers le haut du motif décoratif. L'absence de tout détail anatomique complémentaire ne permet pas de savoir s'il s'agit de chiens, de lions ou de tout autre animal (domestique? sauvage?).

Il n'y a que peu d'éléments à disposition pour identifier le motif figuratif. Certains auteurs ont tout de suite pensé à Daniel dans la fosse aux lions, et l'on verra ci-dessous pourquoi, alors que d'autres y voyaient plutôt une divinité païenne⁵. Mais avant cela, il faut dater cette pièce archéologique afin de savoir à quoi on peut la comparer.

H. Schwab⁶ place cette plaque-boucle à la fin du VI^e siècle après J.-C.

Cette datation paraît un peu trop haute. Elle s'appuie sur l'interprétation du motif: les plaques-boucles en bronze, avec motif figuratif, sont généralement datées du VI^e siècle. Par contre, la plaque de Bonfol est en fer et le sujet central est compris dans une sorte de niche en plein cintre, suggérée par le placage d'une feuille d'argent. Le personnage et les animaux sont réservés et, comme les motifs ornementaux qui entourent la scène, sont détournés par des fils de laiton et striés de fils d'argent, selon la technique du damasquinage.

fig. 4
Couteau en fer, à soie cassée.
Ech. 1:2.
Eisenmesser.
Coltello in ferro.

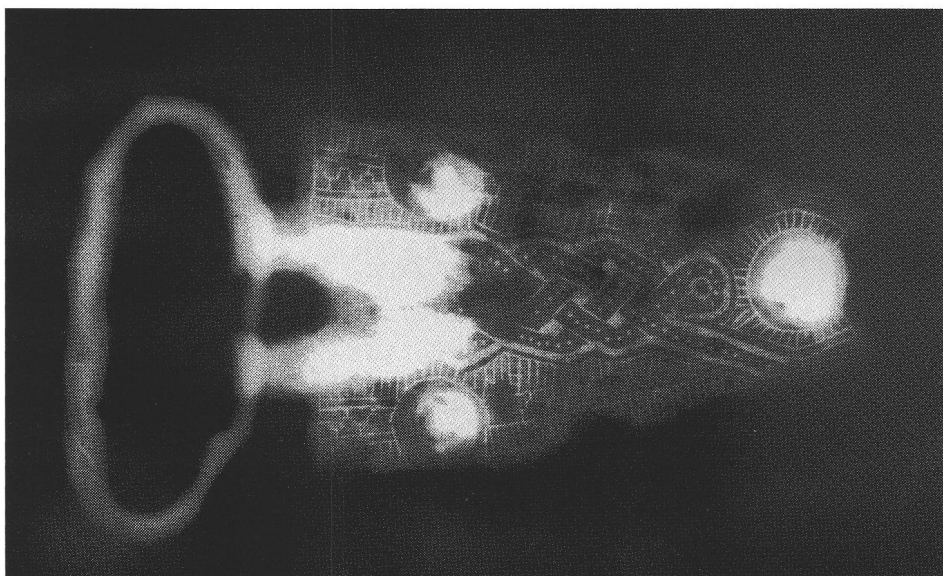


fig. 5
Radiographie d'une plaque-boucle
de ceinture de Bonfol, en cours de
restauration. Ech. 1:1.
Röntgenaufnahme einer
tauschierten Eisenschnalle.
Radiografia di una fibbia in ferro
damaschinata.

Or, les plaques de forme B, selon la typologie classique retenue pour ce genre d'objet (plaques rectangulaires en fer, damasquinées ou plaquées, généralement portées par les femmes), sont actuellement plutôt datées de la première moitié du VII^e siècle⁷.

La polychromie (fer - laiton - argent) et le placage d'une feuille d'argent sont en plus des caractéristiques de la deuxième phase de ce type d'objet; on peut donc admettre une datation entre 625 et 650 après J.-C.

Ce type de motif obtenu selon cette technique n'est connu qu'à deux exemplaires: celui de Bonfol et celui trouvé à Boussières, à une quinzaine de km au sud-ouest de Besançon (fig. 7)⁸.

Seuls quelques détails diffèrent: le personnage de Boussières possède des mains, avec les doigts tournés sur le côté, et des orteils bien marqués; les jambes sont légèrement cintrées, et son visage est strié de trois traits verticaux dessinant un large nez. On retrouve aussi la niche et les qua-

drupèdes; par contre, le motif décoratif externe est exécuté comme celui du centre, par placage et damasquinage polychrome. Il représente une guirlande décorative dans laquelle on reconnaît des «dragons» entrelacés, à corps de serpent. On peut relever encore que les deux boucles sont de même veine. La pièce de Boussières a, elle, conservé son ardillon qui est pourvu d'un bouclier circulaire assez grand. Elle était de plus accompagnée d'une petite contre-plaque ornée de la même figure. L'ensemble de ces caractères permet d'accepter la datation proposée ci-dessus, la plaque de Boussières portant même des caractéristiques qui incitent à la dater du milieu du VII^e siècle.

Sur le plan technique, la plaque de Bonfol serait un peu plus ancienne, mais la ressemblance frappante de ces deux pièces suggère qu'elles proviennent d'un même atelier et qu'elles ont probablement été fabriquées quasiment simultanément. Mais, ni l'une ni l'autre ne porte quelque inscription explicitant le thème représenté.

Il n'est guère possible de faire ici le tour de toute l'iconographie du Haut Moyen

Age, et l'on doit rester sur un plan régional. De plus, les remarques suivantes devraient être élargies à un champ d'investigation plus large, englobant aussi, par exemple, l'étude des enluminures et l'ensemble des objets chrétiens ou profanes.

En fait, la plupart des chercheurs qui se sont penchés sur les plaques-boucles de ceintures médiévales, figurées ou non, ont arrêté leurs recherches à ce genre d'objet. Néanmoins, des savants, comme Salin, Holmqvist ou Kühn⁹, ont cherché plus loin, et ont parfois émis des opinions fort divergentes quant à l'interprétation de certaines scènes; les uns, comme Holmqvist, tentent de tout rapporter à des influences venant du Proche-Orient, art copte d'Égypte en particulier; d'autres, comme Kühn, proposent qu'il s'agit de scènes chrétiennes, ayant perdu toute leur valeur symbolique d'origine. Le caractère germanique est mis en évidence: le Christ devient ainsi un dieu païen protecteur;

Daniel dans la fosse aux lions, un dieu puissant sur les animaux sauvages, thème propre aux populations germaniques. A la fin, Daniel et le Christ ne font plus qu'un. L'un n'exclut pas l'autre, mais ces mélanges paraissent appeler quelques remarques¹⁰.

Il existe plusieurs sortes de scènes figurées sur des plaques-boucles de ceinture: quatre d'entre elles retiennent l'attention, pouvant toutes avoir été une source d'inspiration iconographique ou symbolique à l'auteur des plaques de Bonfol et de Boussières.

1. Le motif de Daniel avec deux lions lui léchant les pieds, identifié grâce à une inscription entourant la scène figurée sur la célèbre plaque de Lavigny VD, et dont la plaque de Daillens VD est une copie de l'époque (fig. 8,1); les lions ont *toujours* la tête en bas, ce qui n'est pas le cas sur les plaques en fer.

2. Deux griffons debout ou assis sur leur arrièr-train, la tête en haut, entourent un cratère. La panse du récipient est parfois remplacée par une tête humaine (fig. 8,2). Ce type de scène a une très ancienne origine¹¹.

Il y a bien là deux scènes différentes que l'on retrouve sur le sarcophage dit de saint Calentius conservé au musée de Berry à Bourges et provenant de l'abbaye de Charenton-du-Cher (fig. 9). Les lions et les griffons sont dans les mêmes positions que sur les plaques de ceinture en bronze. Ce tombeau date de 620 environ¹². Il serait donc contemporain des plaques de Bonfol et de Boussières.

3. Les plaques en bronze ou deux griffons entourent une croix, symbole du Christ et non pas de Daniel (fig. 10,1).

4. Les plaques en bronze à l'orant, comme celle de la nécropole de Tolochenaz VD (fig. 10,2). Le motif occupe également la surface à disposition dans le sens de la hauteur. Mais il n'y a ici plus d'animal¹³. L'identité du personnage reste inconnue¹⁴.

Si l'on replace ces plaques sur l'échelle chronologique proposée par M. Martin¹⁵, on constate que celles du milieu du VI^e siècle représentent sans aucun doute Daniel. Plus on se rapproche du VII^e siècle, plus les données deviennent floues. Il faut pourtant constater qu'il existe une série de scènes différentes les unes des autres que l'on ne peut pas toutes rattacher au cycle de Daniel. Et ces divers motifs se retrouvent par la suite tout en ayant conservé leur valeur propre.

Par exemple, la scène de Daniel, assurée par une inscription, apparaît sur un chapiteau de l'église de San Pedro de la Nave (fig. 11), en Espagne, aux confins du Portugal. Cette sculpture est datée du VII^e ou du IX^e siècle¹⁶.

Datant du VIII^e siècle, il existe trois scènes provenant d'un reliquaire de Saint-Luidger, à Essen-Werden. Les petits tableaux de 10 à 15 cm de haut, plaquettes d'os sur âme de chêne, présentent à chaque fois un personnage aux mains levées et aux bras écartés, comme les orants des plaques-boucles de ceinture, accompagné d'animaux qui occupent l'espace compris sur les côtés, le long des jambes et du bassin, sous les bras. Les animaux sont de chaque côté et ont tous la tête dirigée vers le haut. L'un des personnages est un ange, vu les deux ailes qui, partant du dos, entourent sa tête. Sur les deux autres motifs, les visages sont «auréolés» des trois rayons ou bras de croix, un sur la tête et un sur chaque côté. Les rayons du plus grand des personnages portent chacun une lettre R, E et X, soit REX, le roi (fig. 12)¹⁷. On pense tout de suite au Christ. Or, les deux animaux qui l'accompagnent ont exactement le même aspect (allongé, filiforme, à longue queue) et sont disposés de manière identique à ceux des plaques-boucles de ceinture de Boussières et de Bonfol. Leurs corps sont également striés. Le troisième personnage possède des rayons décorés de cercles et les animaux sont appuyés au bas de sa tunique. S'agit-il aussi du Christ?

Dans les coins supérieurs, entre les bras de la croix, les deux plaquettes présentent des animaux difficilement identifiables (griffons?), qui s'appuient de leurs pattes antérieures sur le montant central. On retrouve les plaques-boucles de ceinture avec les deux griffons entourant la croix.

Le motif lions ou griffons en relation avec une croix se rencontre aussi à la cathédrale de Coire, sur une dalle de la balustrade du chœur remontant au milieu du VIII^e siècle¹⁸.

On pourrait poursuivre ces comparaisons par le biais de l'iconographie médiévale européenne encore longtemps, mais il n'est pas sûr que l'on trouve ainsi la clé de l'énigme de la plaque de Bonfol.

En guise de conclusion

Les plaques de Bonfol et de Boussières ne sont donc pas seulement l'expression d'un art local, mais elles appartiennent bien à leur époque, par le style et par le motif. Et, si ces pièces sont des oeuvres de fabrication régionale, elles démontrent qu'il n'y a aucun isolement de cet artisanat, bien au contraire. Pour s'en convaincre, on peut encore comparer l'habillement des personnages rencontrés sur les diverses pièces passées en revue. On retrouve presque toujours la même tunique et le même croisement des plis sur la poitrine. Il faut relever de plus leur position géographique et chronologique. En effet, les plaques-boucles historiées en bronze se répartissent principalement sur le Plateau vaudois, la région de Genève, les vallées du Rhône, au nord de Lyon, et de la Saône. Bonfol se situe à la limite nord-est de cette région souvent définie comme étant l'ancien territoire du royaume burgonde.

Sur le plan chronologique, les plaques-boucles dont on cherche à identifier le sujet sont plus récentes que celles en bronze mentionnant le prophète Daniel et elles se placent antérieurement aux motifs représentant assurément le Christ.

Sur le plan purement iconographique, la plaque de Bonfol tire probablement ses origines des représentations de Daniel. Mais, on l'a vu, des scènes semblables, un peu plus tardives, font expressément mention du Christ. Il paraît ainsi pour l'instant impossible de choisir une solution plutôt qu'une autre; cela serait purement subjectif.

Même si la réponse au problème soulevé n'est pas catégorique, cette oeuvre

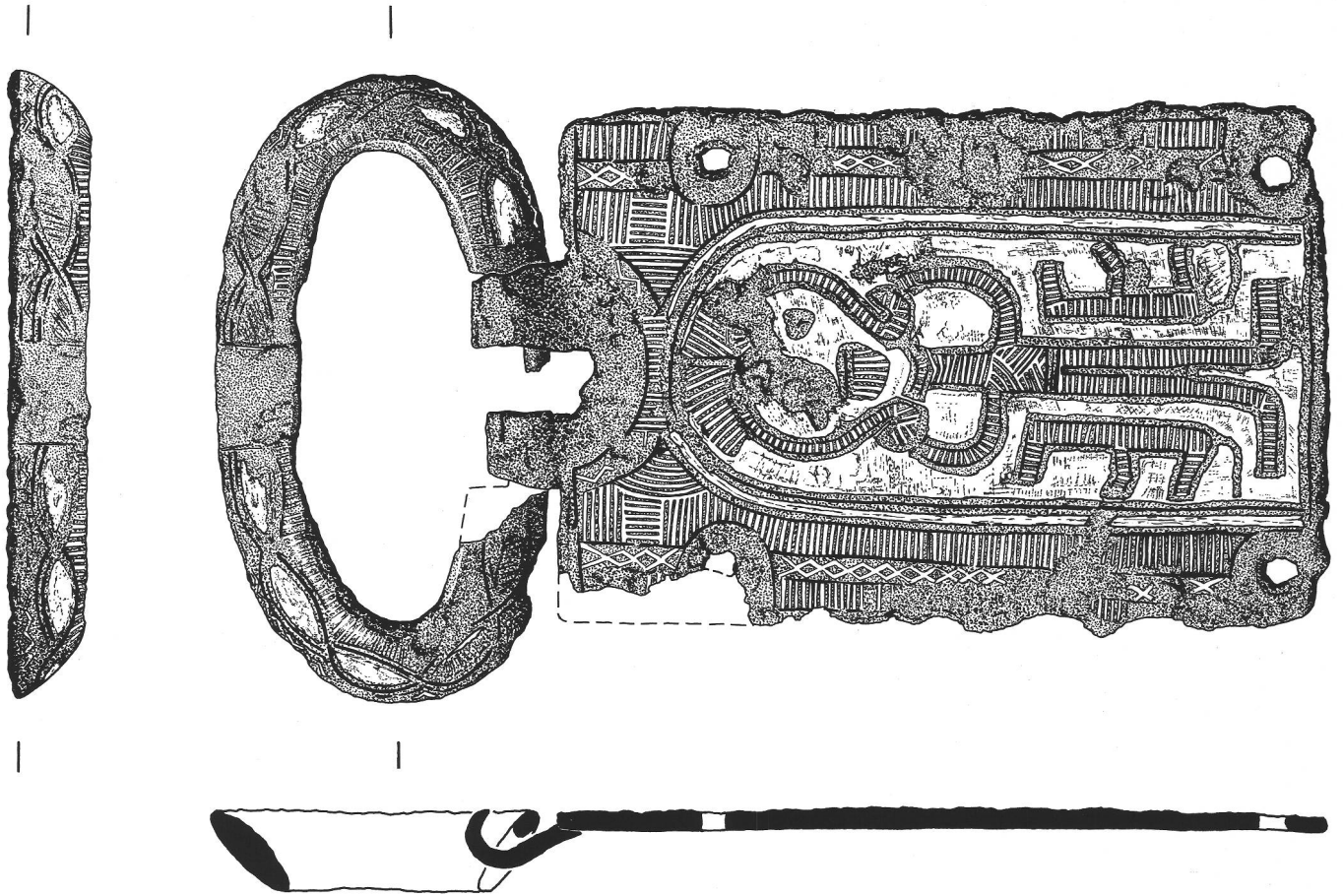


fig. 6
 Plaque-boucle dite de Daniel.
 Ech. 1:1.
 Sog. Danielschnalle (Eisen, mit
 Silber und Messing tauschiert).
 Fibbia di »Daniele« (ferro
 damaschinato).

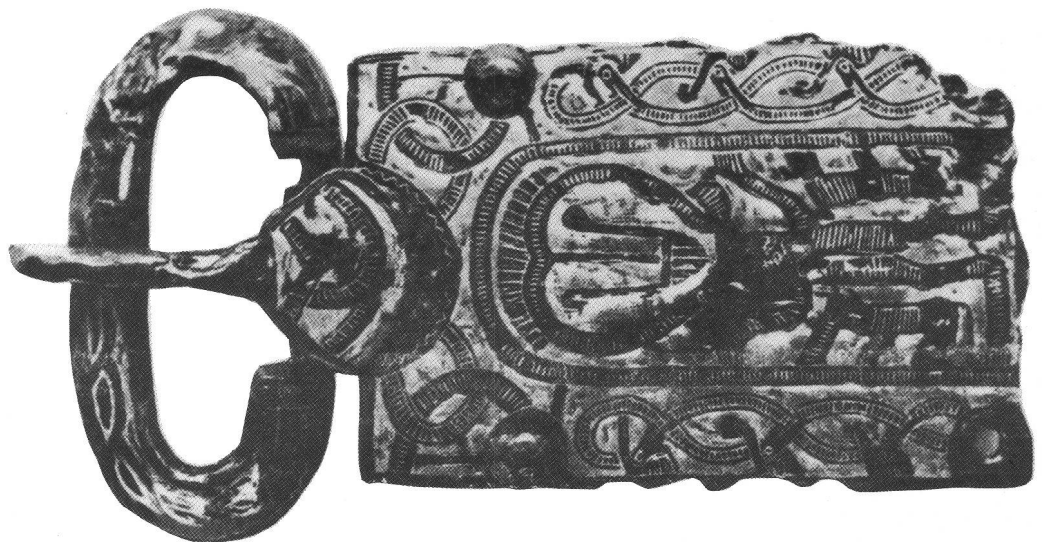


fig. 7
 Plaque-boucle trouvée à Boussières
 (Dép. Doubs). Ech. 4:5.
 Gürtelschnalle (Eisen tauschiert)
 aus Boussières (Dép. Doubs).
 Fibbia damaschinata di Boussières
 (Dép. Doubs).



fig. 8
1 Plaque-boucle (bronze) provenant de Daillens VD, 2 plaque-boucle (bronze) de la nécropole de Grancy-En Allaz VD. Ech. 2:3.
1 Gürtelschnalle (Bronze) aus Daillens VD, 2 Gürtelschnalle (Bronze) aus Grancy-En Allaz VD.
1 Fibbia (bronzo) di Daillens VD, 2 fibbia (bronzo) di Grancy-En Allaz VD.

1



2

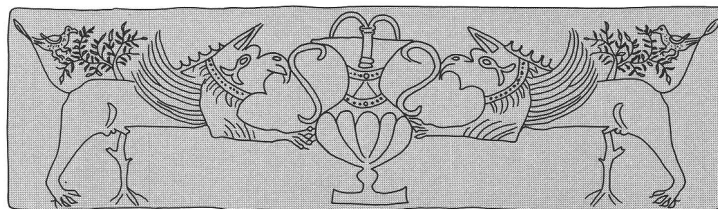


fig. 9
Relevé des deux scènes gravées sur le sarcophage de saint Calentius, Bourges. Dimensions originales environ 2 m.
Umzeichnung zweier Szenen auf dem Sarkophag des Hl. Calentius in Bourges.
Disegno delle due scene incise sul sarcofago di S. Calentio, Bourges.

mérovingienne a pu être le prétexte d'une invitation au voyage dans l'univers du Haut Moyen Age européen, monde où les civilisations germaniques et latines se croisent et se mêlent parfois subtilement. Et aussi étrange que cela puisse paraître, le village de Bonfol a traversé les siècles tout en restant à la frontière de ces deux mentalités parfois incompatibles.

Illustrations:

fig. 1 document aimablement mis à disposition par F. Noirjean, conservateur des Archives du Canton du Jura, fig. 2 photographie F. Schifferdecker, fig. 3, 4, 6 dessins Rémy Wenger, fig. 5 document du SCAF, Fribourg, fig. 7 d'après Revue arch. de l'Est et du Centre Est, 1950, fig. 8, 10, 2 documents aimablement mis à disposition par Gilbert Kaenel, conservateur du Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne, collections et photographies dudit musée, fig. 9 dessin F. Schifferdecker, d'après photographies, fig. 10, 1 photo G. Besson, Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier, photographie mise aimablement à disposition par M.-J. Lambert, conservatrice de ce musée, fig. 12 dessin de V. Schifferdecker, d'après photographie.

- 1 P.A. Boéchat, Le cimetière de Cras Chalet près de Bonfol. Actes de la Société jurassienne d'Emulation (ASJE) 1, 1885-1888, p. 110-127, 1 planche. Voir aussi: Le cimetière de Cras Chalet près de Bonfol. Journal »Le Pays«, Porrentruy, 4 juin 1885. O. Tschumi a republié l'inventaire dans le JbBHM 23, 1943, p. 101-102, ainsi que la planche. Il relève la disparition d'une boule de silex de 67 mm de diamètre et de 420 g. On peut noter qu'elle ne figure déjà pas sur la planche publiée en 1888.
- 2 Certaines plaques de ceinture sont parfois dites burgondes, alors que le royaume des Burgondes fut annexé à l'empire franc en 534 déjà. A ce sujet voir M. Martin, s.v. Burgunden Reallexikon d. German. Altertumskunde² Bd. 4, 248 ff.
- 3 M. Martin, Bemerkungen zu den frühmittelalterlichen Gürtelbeschlägen der Westschweiz, ZAK 28, 1971 et -»Le Haut Moyen Age« dans Chronologie, édité par la SSPA. Antiqua 15 (1986).
- 4 H. Joliat, Epoque des invasions et peuplement du Jura bernois. ASJE 51, 1947, p. 128-131. H. Schwab, dans »Jura: XIII siècles de civilisation chrétienne«, catalogue de l'exposition, Delémont (1981).
- 5 M. Besson, L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne, 1909 (cf. aussi note 4).
- 6 Cf. note 4.
- 7 Cf. note 3.
- 8 A. Vaissier, Antiquités burgondes au Musée d'Archéologie de Besançon. Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs 1896, p. 373-380. E. Salin, Sur le Daniel damasquiné de

Boussières (Doubs). Revue historique de la Lorraine 1950, p. 95-99.

- 9 E. Salin, La civilisation mérovingienne (1949-1959). - W. Holmqvist, Kunstprobleme der Merowingerzeit (1939). - H. Kühn, Die Danielschnallen der Völkerwanderungszeit. IPEK 15=16, 1941-42 et Die germanischen Greifenschnallen der Völkerwanderungszeit. IPEK 9, 1934. On peut compléter ces quelques titres par l'intéressante bibliographie publiée par H. Gaillard de Semainville, Les cimetières mérovingiens de la Côte chalonnaise et de la Côte maconnaise (1980).
- 10 Il ne nous a pas paru prudent d'entrer ici dans l'interprétation des symboles, la part de subjectivité étant très grande surtout si l'on n'est pas un spécialiste de ces problèmes du Haut Moyen Age, que ce soit dans les mondes chrétiens d'Orient, d'Occident ou des peuples germaniques.
- 11 Le griffon se trouve déjà sur les murs de la ville de Suze. A l'époque romaine, à Avenches, la scène des deux griffons et du cratère se trouve sur une frise sculptée (F. Staehelin, Die Schweiz in römischer Zeit³, 1948, fig. 116). A Augst, il s'agit d'appliques de bronze qui à l'origine devaient orner une porte (M. Martin, Römermuseum und Römerhaus Augst, 1981, fig. 31-33, ou Staehelin, op. cit., fig. 118).
- 12 La présence de griffons, animaux fabuleux mythologiques, en milieu chrétien peut étonner. Les griffons sont les gardiens du cratère de Dionysos ou du trésor d'Apollon. Ils sont des génies protecteurs. Le cratère figuré ici



1

fig. 10
1 Plaque-boucle (bronze) de Saint-Etienne-de-Coldres (Dép. Jura),
2 plaque-boucle (bronze) à l'Orant de Tolochenaz VD. Ech. 2:3.
1 Gürtelschnalle (Bronze) aus Saint-Etienne-de-Coldres (Dép. Jura),
2 Gürtelschnalle (Bronze) mit der Darstellung eines Oranten aus Tolochenaz VD.
1 Fibbia (bronzo) di Saint-Etienne-de-Coldres (Dép. Jura),
2 fibbia (bronzo) con orante di Tolochenaz VD.



2

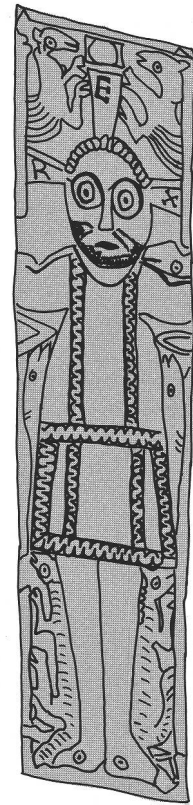


fig. 11
Chapiteau de l'église de San Pedro de la Nave (Prov. Zamora), Espagne, VIIe ou IXe siècle.
Kapitell aus der Kirche San Pedro de la Nave in Spanien.
Capitello della chiesa San Pedro de la Nave, Spagna.

fig. 12
Figure du reliquaire de Saint-Luidger à Essen-Werden. Hauteur environ 15 cm.
Christus auf dem Reliquiar des Hl. Luidger, Essen-Werden.
Figura del reliquiario di Saint-Luidger, Essen-Werden.



représente une fontaine: l'eau, source de la vie. Les griffons apparaissent donc comme les gardiens de la vie. Au XIIIe siècle, le griffon est symbole de sagesse, il représente le pape. Dante le fait traîner le char de l'Eglise, et sa dualité, aigle-lion, correspond à la double nature humaine et divine du Christ. Dessins extraits de: J. Hubert et al., L'Europe des invasions, 1967, fig. 24-25.

¹³ Sur certaines plaques semblables, on discerne deux têtes d'oiseaux au bec crochu dans la partie inférieure de l'objet, sous les pieds du personnage.

¹⁴ On a parfois pensé à saint Menas, vénéré par les coptes d'Égypte. Certains parallèles stylistiques ont été tirés par le biais de représentations de ce saint sur des gourdes égyptiennes. Cf. note 4, H. Joliat; H.-G. Bandi, Der heilige Menas. US 9, 1945, p. 58-64. Voir aussi W. Holmqvist, note 9; E. Salin, Sur les influences orientales dans la France de l'Est à l'époque mérovingienne. Revue arch. Est et Centre-Est 1950, p. 129-139.

¹⁵ Cf. note 3.

¹⁶ Ce chapiteau est daté du VIIe siècle par W.F. Volbach dans J. Hubert et al., L'Europe des invasions (1967) fig. 100. Il est par contre situé au IXe siècle par W. Cullican, dans: Le Temps des invasions, Encyclopédie de la civilisation (1974) fig. 348.

¹⁷ Dessin d'après photographie. Extrait de: J. Hubert et al., L'Europe des invasions (1967) fig. 294.

¹⁸ Plaque figurée entre autre dans UFAS VI, Das Frühmittelalter, p. 169, fig. 8.

Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Bonfol

Das Gräberfeld auf »Cras Chalet« wurde 1885 entdeckt. Die bei der Ausgrabung gemachten Funde sind 1983 aus der Sammlung des Gymnasiums Pruntrut ins Office du patrimoine historique gelangt und werden derzeit restauriert.

Der bekannteste Fund, eine silbertauschierte Eisenschnalle mit rechteckigem Beschlag (Form B), datiert ins zweite Viertel des 7. Jahrhunderts. Ihre figürliche Verzierung (aufrecht stehende Figur, flankiert von zwei Tieren) wird näher betrachtet und mit anderen frühmittelalterlichen Bildenkmälern verglichen. Etwas ältere ähnliche Szenen stellen Daniel in der Löwengrube dar. Später wird Christus in ikonographisch ähnlicher Art dargestellt. Die Figur auf der Schnalle von Bonfol könnte Daniel oder Christus sein.

La necropoli altomedievale di Bonfol

La necropoli del »Cras Chalet« è stata scoperta nel 1885. Gli oggetti trovati nel corso degli scavi erano nella collezione del Lycée cantonal di Porrentruy dal quale furono trasferiti 1983 all'Office du patrimoine historique ed ora sono in restauro.

L'oggetto più celebre è una fibbia di cintura in ferro damaschinata con placca rettangolare (forma B) del secondo quarto del 7° secolo. Il decoro figurativo è osservato e paragonato ad altre immagini altomedievali (personaggio fiancheggiato da due animali). Scene simili più antiche rappresentano Daniele nella fossa dei leoni. Più tardi seguono rappresentazioni di Cristo in maniera iconografica simile. Il personaggio sulla fibbia di Bonfol potrebbe essere Daniele o Cristo.

S.S.

Ce cahier spécial d'Archéologie suisse est consacré au Canton du Jura. Comme Bernard Prongué le relève ci-après, l'archéologie est encore en voie d'organisation sur le plan administratif. L'assemblée générale de la SSPA dans le Jura offre ainsi l'heureuse occasion de dresser un premier bilan. Celui-ci est établi sur la base d'anciennes et de nouvelles découvertes qui n'avaient pas été prises en considération jusqu'à ce jour.

Les savants des générations passées ont posé le fondement et le point de départ de nos connaissances. Or, maintenant déjà des fouilles et des découvertes nouvelles, qui confirment parfois les anciennes données, viennent éclairer la mosaïque de l'histoire jurassienne. Cette histoire s'est développée dans une étroite interdépendance surtout avec le Nord et l'Ouest, grâce à une situation géographique de transit favorable.

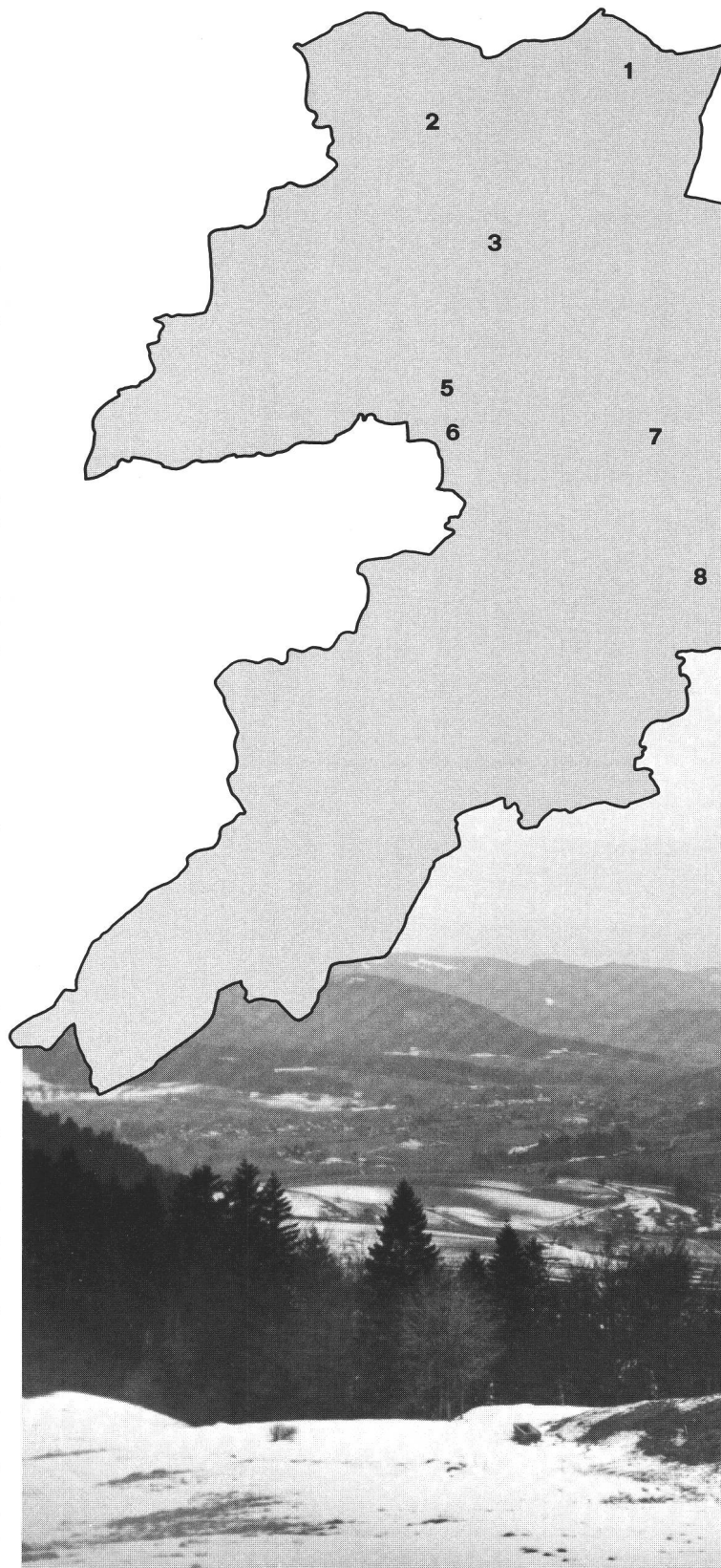
Les traces les plus anciennes relevées dans ce pays appartiennent aux premières périodes de l'occupation humaine du territoire suisse. Il y a plus de 50000 ans, les hommes du Néandertal recherchaient du silex sur les pentes de la région de Löwenbourg. A l'époque mésolithique, les chasseurs et cueilleurs s'installent dans les grottes et abris sous-roche le long des rivières poissonneuses. Aux temps néolithiques, à Löwenbourg encore, une mine de silex est exploitée de manière intensive. Là, gisait un des matériaux les plus importants pour la fabrication des outils avant les âges des métaux. De l'époque du Bronze, on connaît dans le Jura de nombreux sites de hauteur et aussi des traces dans les cavernes proches des rivières. Le Roc de Courroux est le site connu le plus important. L'âge du Fer n'a fourni que peu d'indices jusqu'à présent, bien que le sol soit riche en minerai de fer. S'agit-il d'un état consécutif au manque de recherches? Ou la région vit-elle alors dans l'ombre d'autres routes et pouvoirs régionaux? Au premier siècle avant J.-C., des Celtes occupent entre autre le Mont Terri en Ajoie.

La période romaine est une époque brillante de l'histoire jurassienne. Grâce aux routes reliant l'Italie au Rhin (dont celle de Pierre Pertuis à Tavannes), le Jura est en relation avec les centres de la puissance et de la culture romaines. La fertilité des lieux invite colonisateurs et indigènes à investir. Le Jura leur doit toute une série de Villae rusticae. Certaines se développent alors somptueusement, comme à Vicques ou à Develier.

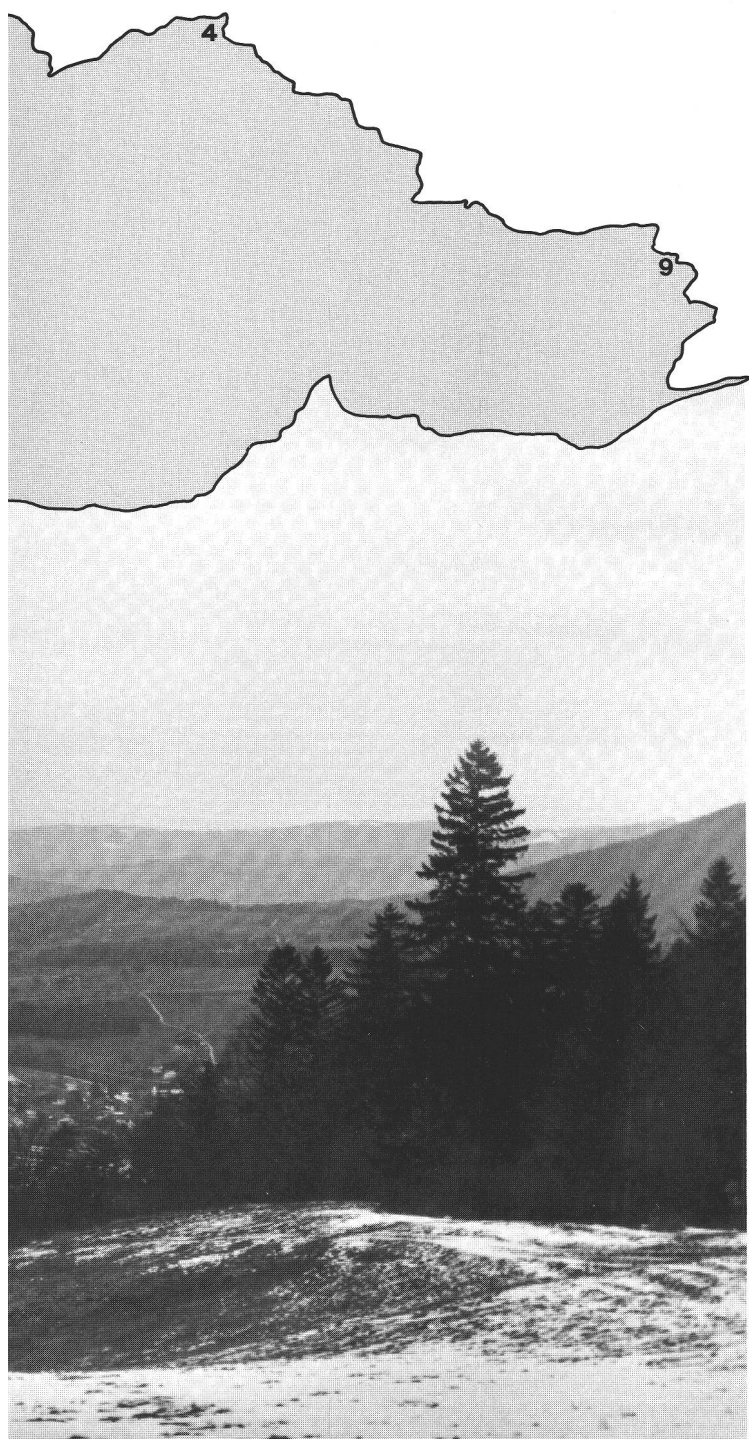
Certes, les époques conflictuelles du IIIe siècle sonnent la disparition de beaucoup de ces villas. Dans le Jura toutefois, quelques-unes d'entre elles, attenantes aux principales voies de circulation, restent habitées et exploitées jusqu'à la fin de l'Antiquité. Certaines sont même à l'origine de villages du Haut Moyen Age.

En 534, le Jura est rattaché à l'Empire franc. La fondation du monastère de Moutier-Grandval, vers 640, constitue un autre point de repère de l'histoire du pays. Sous la conduite de saint Germain et de ses moines, la vie religieuse s'épanouit. Les nouveaux villages et les nouvelles routes qui apparurent sont à l'origine de certains aspects du Jura d'aujourd'hui.

Et même si, dans des temps plus récents, bien des choses changent, deux éléments restent caractéristiques de l'histoire du Jura. D'une part, il s'agit d'une région riche et fertile, propice à un développement local; d'autre part d'importantes voies de pénétration favorisent sans cesse les échanges avec les régions extérieures.



- 1 Bonfol/Cras Chalet
- 2 Courtemaîche/La Bâme
- 3 Porrentruy/En Solier
- 4 Pleigne/Löwenburg
- 5 Bressaucourt/Bâme aux Pirotas
- 6 Ocourt/Montvoie
- 7 Saint-Ursanne/Saint-Pierre
- 8 Glovelier/Bone en Bez
- 9 Montsevelier/La Chèvre



Dieses Sonderheft der Archäologie der Schweiz ist dem Kanton Jura gewidmet. Zwar ist im jungen Kanton Jura, wie Bernard Prongué anschaulich schildert, die offizielle Kantonsarchäologie noch im Aufbau begriffen. Die Generalversammlung der SGUF im Jura bildet aber willkommenen Anlass, eine erste Bilanz aus neuen und auch älteren, bisher nicht beachteten Funden und Fundstellen vorzulegen.

Die Arbeiten früherer Forschergenerationen bilden Basis und Ausgangspunkt unserer Kenntnisse. Schon jetzt sind mit neuen Ausgrabungen und Forschungen unerwartete oder auch bestätigende Resultate in das Mosaik der jurassischen Geschichte einzufügen, eine Geschichte, die durch die verkehrsgeographische Situation begünstigt, sich in enger Verflechtung vor allem mit dem Westen und Norden entwickelte.

Ihre Spuren führen zu einigen der frühesten Zeugnissen menschlicher Anwesenheit im Gebiet der heutigen Schweiz: Neandertaler suchten vor mehr als 50000 Jahren die an Feuerstein reichen Hänge bei der Löwenburg auf. Im Mesolithikum bewohnten Jäger und Sammler die Höhlen und Abris entlang der fischreichen Flüsse. Im Neolithikum wurde bei der Löwenburg in intensivem Bergbau Silex ausgebeutet, das wichtigste Rohmaterial zur Werkzeugherstellung vor der Metallzeit.

Aus der Bronzezeit sind im Jura mehrere Siedlungen auf Anhöhen und wiederum Reste in flussnahen Höhlen bekannt. Als wichtigster Fundplatz sei der Roc de Courroux erwähnt. Die Eisenzeit hat anscheinend im Jura am wenigsten Spuren hinterlassen, trotz der reichen Bohnerzvorkommen – eine Forschungslücke, oder lag damals das Gebiet im Schatten anderer Routen und Herrschaftsbereiche? Im 1. Jahrhundert v. Chr. lebten Kelten u. a. auf dem Mont Terri in der Ajoie.

Die Römerzeit wird eine glanzvolle Epoche in der Geschichte des Jura. Durch die Fernstrasse (sie führte bei Tavannes durch die Pierre Pertuis) von Italien zum Rhein bestanden stets Verbindungen mit den Zentren römischer Macht und Kultur. Die fruchtbaren Siedlungskammern zogen vermögende Investoren an. Ihnen verdankt der Jura eine ganze Reihe zum Teil einst prächtig ausgestatteter Villae rusticae, von denen aus das Umland bewirtschaftet wurde, denken wir an Vicques und Develier. Zwar bedeuteten die kriegerischen Zeiten des 3. Jahrhunderts für viele dieser Gutshöfe das Ende, aber gerade im Jura blieben entlang den Fernstrassen einige Villen bis weit in die Spätantike bewohnt und bewirtschaftet, oder bildeten gar die Keimzelle frühmittelalterlicher Dörfer.

Im Jahre 534 kam der Jura zum fränkischen Reich. Einen weiteren Meilenstein in der Geschichte des Jura bildet die Gründung des Klosters Moutier-Grandval um 640. Unter dem Heiligen Germanus und seinen Mönchen blühte das religiöse Leben auf. Es entstanden im frühen Mittelalter aber auch neue Dörfer und neue Strassenverbindungen, die bis heute das Siedlungsbild des Jura prägen.

Auch wenn in späteren Zeiten noch Vieles sich änderte, bleiben doch zwei Elemente für die Geschichte des Jura bestimmend: fruchtbare Siedlungskammern, die eine lokale Entwicklung begünstigen, und wichtige Fernstrassen, die stets von aussen Neues bringen.